

## Qui est qui fait quoi, mais où?

La paëlla-minute à cela de décevant qu'un fois sortie du micro-ondes, elle ne ressemble pas vraiment à la photo figurant sur l'emballage. Les sémillantes crevettes aux yeux rieurs ne sont plus que des corps limaceux d'un rose discret, et le riz safran baigne sans conviction dans un fond d'eau décongelée. En liseré de l'image qui promettait un bouquet de saveurs méditerranéennes figure en petits caractères blancs la terrible sentence: "Suggestion de présentation". Les Soirées Fantastiques imaginées par Frédéric Post tiennent elles aussi du mirage, en cela que leurs promesses s'effacent à mesure que l'on tente de s'en approcher, mais présentent l'avantage d'annihiler l'espoir plutôt que de décevoir...

Les campagnes d'affichage annonçant ces soirées font recours à une rumeur cohérente, fondée sur un langage spécifique composé presque exclusivement de noms propres et de slogans dont la caractéristique majeure est probablement l'ineptie. De même qu'il est inimaginable pour un dj d'utiliser son véritable nom, à moins de l'angliciser un minimum et de remplacer les "c" par des "k", la règle d'or d'une promotion réussie en matière de clubbing est de composer avec un vocabulaire bien défini, comprenant des académismes tels que "X-tra", "Da coolest night", "Radical" et "Ibiza Revolution". Faisant preuve d'une rigueur qu'on sait pas trop ce qu'elle fait là, les musiciens "de la night" prennent par ailleurs soin d'utiliser la quantité de pseudonymes suffisante pour correspondre aux différents styles qu'ils souhaitent jouer, styles qui à leur tour rivalisent en diversité d'appellations, allongeant la cascade à tel point que des heures de révision hebdomadaires sont nécessaires pour déterminer qui est qui joue quoi. Grâce à ce champ lexical tenu en jachère, l'affiche d'événements nocturnes est devenue une sorte de haïku en v.o., habituellement affublé d'un graphisme d'un modernisme inquiétant. Conduisant à son terme la logique de cette grande mascarade, la méthode pratique utilisée par Frédéric Post pour composer ses affiches se résume ainsi à étendre la technique musicale du copier/coller aux images et aux mots, jouant des codes graphiques et linguistiques assimilés par un public qui saura alors se réjouir d'être invité à fantasmer sa présence dans cet environnement possible. Possible, mais fictif. Voire carrément chimérique.

Loin du Macumba et autres Aquasplash du clubbing, où s'enchaînent les soirées-mousse et autres attractions thématiques impliquant que quand tu sors t'es tout sale mais qu'est-ce qu'on a rigolé, la stratégie des Soirées Fantastiques ne se limite pas à solliciter un public en l'appâtant avec des expériences d'une fantaisie usée. En effet, une grande partie de ces affiches stimulent notre imagination dans un registre situé à peu près là, à côté de la traversée des USA en décapotable et de la bague qui rend invisible. Au fond des bois (Der phantastische Forst, Kraichtal), sur une plage naturiste (La famiglia nuda, Locarno) ou dans un lieu de gratuité totale (300% Gratis Nacht, Bâle), la prospection mentale de ces fêtes emprunte le chemin de nos visions bohèmes. Le fait de formuler ces utopies sur un support comme l'affiche encourage un fantasme collectif, et l'absence physique de ces soirées n'induit pas tant la banale déception qu'une déconcertante frustration. Pourtant, si réjouissante que soit la parabole du nightclubber errant seul dans les bois avec sa lampe de poche à la recherche de la "bacchanale électronique" annoncée pour Der phantastische Forst, il ne s'agit pas de berner un public en le semant sur le sentier de ses illusions. L'exception du Festival on the Highland (Centre d'Art en l'Île, Genève), seul événement situé dans un lieu physique localisable, en est le parfait exemple. A qui se rendait sur les berges du Rhône aux heures annoncées, les flashes des stroboscopes, l'épaisse fumée et les vibrations de la musique laissaient croire que sur l'Île la fête battait son plein. Seuls ceux qui ont franchi le pont ont éprouvé, devant la porte fermée, le dépit de voir les chaînes en plastique du fantôme. Les autres ont su apprécier son hologramme.

Texte de Jérémie Gindre, pour le catalogue de Frédéric Post, publié par la Classe des Beaux-arts du Palais de l'Athénée, Genève 2003.